

NIDIFICATION DU HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*)

DANS LA REGION DE LANGONNET (56)

par René ONNO

Les marais de Plouray qui s'étendent sur quatre communes (Plouray, Langonnet, La Trinité-Langonnet, Trégornan) sont d'un grand intérêt ornithologique : nidification du Courlis cendré, du Vanneau huppé, de la Bécassine des marais, du Colvert ... Parmi les rapaces, Buses et Crécerelles nichent dans des bois de Pins sylvestres où j'ai également trouvé l'aire de l'Epervier. Mais ces bois abritent d'autres espèces.

Le 5 avril 1969, alors que René BOZEC, Joseph LE LANNIC et moi-même parcourons la région, notre attention est attirée par un nid de buse situé très bas dans un jeune pin (dix mètres) ; nous constatons qu'il est vieux.

Passant à nouveau par là le 18 mai, je frappe sur le tronc à tout hasard ; un oiseau s'envole de l'aire. Je grimpe et y découvre cinq poussins : âges différents, duvet blanc, iris orange, ébauches d'aigrettes. Non loin de là, les parents poussent des "hou-hou", font le gros dos, claquent du bec, dressent deux belles aigrettes et me frôlent sans cesse. Il s'agit sans conteste de Moyens-ducs. Les petits sont âgés d'une semaine environ ; le premier oeuf a donc dû être pondu quelques jours après le 5 avril (découverte du vieux nid).

Par la suite, je contrôle plusieurs fois les petits et constate que leur nourriture se compose principalement de rongeurs (les pelotes en font foi). Je les photographie et les bague les 24 et 31 mai et, comme ils deviennent très remuants, je finis par les laisser en paix. A chacune de mes visites, je suis l'objet des manoeuvres d'intimidation des adultes, imités par les jeunes à mesure qu'ils prennent de l'âge. Les cinq petits ont quitté normalement le nid comme j'ai pu le vérifier ensuite.

Cet oiseau semble peu répandu en Bretagne ; deux faits peuvent cependant concourir à justifier sa présence dans les marais de Plouray : les rongeurs qui y pullulent et les bâtisseurs de nids, buses et surtout Corneilles noires particulièrement nombreuses dans la région, qui lui fournissent des aires à profusion. Si l'on veut découvrir et étudier cette espèce il sera donc utile, au printemps, de contrôler systématiquement les vieux nids de corvidés et de rapaces.

En tout cas, le Hibou moyen-duc constitue une richesse de plus pour cette région qui, espérons-le, conservera longtemps encore son caractère malgré les menaces qui pèsent sur elle à présent : le remembrement est en cours à Langonnet et les ruisseaux du marais sont creusés, rectifiés en vue d'un écoulement plus rapide. Quelles en seront les conséquences pour la faune ?

N.D.L.R. Mise à part l'observation par R. BOZEC & al. d'un oiseau semblant couvrir sur une aire à Belle-Ile (56) (BOZEC, com. or.), il s'agit ici de la première preuve de nidification du Hibou moyen-duc en Basse-Bretagne. Cependant, l'espèce ne doit pas être si rare qu'on le pense en Bretagne intérieure ; nous n'en voulons pour preuve que l'observation suivante : visitant le Veun-Elez le 5 juillet 1969, Joël THERY apprend que, quelques jours plus tôt, un nid de "hibou" a été détruit lors de l'abattage d'un talus ; des quatre jeunes qu'il abritait deux se sont enfuis, les deux autres, inaptes au vol, ont été pris en charge par un paysan de Botmeur (29 N) chez lequel THERY peut les observer et les identifie comme des Moyens-ducs (longues aigrettes etc...). Le 7 juillet, notre observateur entend crier les autres jeunes dans le voisinage du site de nidification.

Deux cas de reproduction d'une espèce jusqu'alors inconnue dans la région, la même année, dans des biotopes identiques (zones de marais) de la Bretagne intérieure, cela nous semble être plus qu'une coïncidence. Nous voulons croire qu'une prospection systématique, telle que la préconise R. ONNO ci-dessus, pourrait nous apporter des surprises en ce domaine.